

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[7. Château de Windsor, Vendredi 11 octobre 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 7. Château de Windsor, Vendredi 11 octobre 1844, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conversation](#), [Description](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Eloignement](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille royale \(Angleterre\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Mort](#), [Portrait](#), [Pratique politique](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothee](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1844-10-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication781/153-155

### Information générales

LangueFrançais

Cote1509-1510, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°7 Château de Windsor, Vendredi 11 Oct. 1844

4 heures

Votre pauvre frère est donc mort. Tristesse ou joie, toute chose m'est un motif de plus de regretter l'absence. Loin de vous ce qui vous afflige me pèse ; ce qui me plaît à moi, me pèse. Je ne puis souffrir cette rupture de notre douce et constante communauté. Je suis vraiment triste que votre frère n'ait pas eu la consolation de mourir chez lui, dans sa chambre au milieu des siens. Il semble qu'on ne meure en repos que là. Et cette pauvre Marie Tolstoy ! Je ne lui trouvais point d'esprit. Mais elle a un air noble et mélancolique qui m'intéressait. Non, vous n'êtes pas seule, car je vais revenir.

Nous partons toujours lundi 14, pour nous embarquer à Portsmouth vers 5 heures et arriver au château d'Eu mardi 15 à déjeuner. J'y passerai le reste de la journée du mardi et je serai à Paris mercredi soir. Bien profonde joie.

Le voyage est excellent et laissera ici de profondes traces. Mais cinq jours suffisent pleinement. Je sors de la cérémonie de la Jarretière. Vraiment magnifique et imposante, sauf toujours un peu de lenteur et de puérilité dans les détails, 14 chevaliers présents. Le Roi, très bonne mine, très bonne tenue ; point d'empressement et saluant bien. Lord Anglesey a failli tomber deux ou trois fois en se retirant. Je ne vous redis pas ce que vous diront les journaux.

Hier à dîner entre la Duchesse de Mecklembourg et la Duchesse de Norfolk. La première spirituelle, et gracieuse ; la seconde pompeusement complimenteuse. Après dîner, Lord Stanley. Longue et très bonne conversation. Il m'a dit en nous quittant : " Je vous promets que je me souviendrai de tout ce que vous m'avez dit. " Je crois avoir fait impression. Le Roi en croit autant pour son compte. Quel dommage de ne pas voir les hommes là tous les trois mois ! Qu'il y aurait peu d'affaires. Lord Stanley m'a fait à moi l'impression d'une grande franchise & straightforwardness. Le tort des Anglais, c'est de ne pas penser d'eux mêmes à une foule de choses, et de choses importantes. Il faut qu'on les leur montre.

Outre Stanley, un peu de conversation avec M. Goulburn. Je les ai soignés, tous. Voilà deux soirées où je vous jure que j'ai été très aimable. Hier trois heures avec Aberdeen. Parfait sur toutes choses. Nous sommes de vrais complices. Nous nous donnons des conseils mutuels. Il est bien préoccupé de Tahiti et bien embarrassé du droit de visite. Ce matin deux heures et demie avec Peel. Remarquablement amical pour moi. Les paroles de la plus haute estime, de la plus entière confiance. Il a fini par me tendre la main en me demandant mon amitié de cœur. A un point qui m'a surpris. Du reste très bonne intention ; plus d'humeur. Le voyage en effacera toute trace : mais des doutes, des hésitations et des inquiétudes dans l'esprit qui est plus sain que grand. Il m'a répété deux fois, qu'il s'entendait parfaitement et sur toutes choses avec Lord Aberdeen. Se regardant comme brouillé avec une portion notable de l'aristocratie anglaise, & le regrettant peu.

L'Empereur et M. de Nesselrode ont pris plus d'une demi-heure de notre temps. Les choses sont parfaitement tirées au clair. Il a fort approuvé ma conduite de ce côté depuis trois ans. Que de choses j'aurais encore à vous dire. Mais il faut finir. Mon courrier part dans une demi-heure et j'ai à écrire à Duchâtel. Adieu. Adieu. Dearest ever dearest.

J'oublie toujours de vous dire que je vais bien. Un peu de fatigue le soir. Je suis toujours charmé de me coucher. Mais je suffis à chaque jour, et mieux chaque jour. Je mange, quoique je ne puisse pas avoir un bon poulet. Demain, la Cité de Londres

envoi à Windsor son Lord Maire, ses douze Aldermen et 18 membres de son common council pour présenter au Roi une adresse excellente pour lui, excellente pour la France. N'ayant pu obtenir le banquet à Guildhall ils n'en ont pas moins voulu manifester leurs sentiments. Ici, cela fait un gros effet. J'espère que chez nous, il sera très bon. Je n'écris pas à Génie dites-lui je vous prie ceci et quelques autres détails pour sa satisfaction. Adieu adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 7. Château de Windsor, Vendredi 11 octobre 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-10-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2112>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 11 oct. 1844

Heure4 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChâteau de Windsor (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

h<sup>o</sup>7

Château de Windman <sup>1509</sup> ~~Windman~~  
11 Oct<sup>r</sup>. 1844 - 4 Lignes.

Votre pauvre frère est  
donc mort. Tristesse au jour, toute  
chose m'est un motif de plus de  
regrettes l'absence. Loins de vous, ce  
qui vous afflige me pèse ; ce qui  
me pèse, à moi, me pèse. Je ne  
peux souffrir cette rupture de notre  
douce et constante communauté. Je  
suis vraiment triste que votre frère  
n'ait pas eu la consolation de  
mourir chez lui, dans sa chambre,  
au milieu des siens. Il semble  
qu'on ne meure en repos que là !

Et cette pauvre Marie Tolstoy !  
Je ne lui trouvais point d'esprit ;  
mais elle a un air noble et mélancolique  
qui m'intéressait.

Non, vous n'êtes pas seule, car

je vais, reviens. Nous partons toujours  
lundi 14, pour nous embarquer à  
Portsmouth vers 3 heures, et arrivés  
au château d'ici mardi 15 à déjeuner.  
J'y passerai le reste de la journée du  
mardi, et je serai à Paris mercredi  
soir. Bien profonde joie. Le voyage  
est excellent et laissera ici de  
profondes traces. Mais cinq jours  
suffisent pleinement.

Le soir de la cérémonie de la  
Paroisse. Vraiment magnifique  
et imposante, sauf toujours un peu  
de lenteur et de puérilité dans les  
détails. 14 chevaliers présents. Le  
Roi, très bonne mine, très bonne tenue.  
Point d'empressement et de honte bien.  
Lord Anglesey a failli tomber d'un  
ou trois fois en se retirant. Je ne  
vous redis plus ce que vous diront  
les journaux.

Mais, à dîner, entre la duchesse  
de Mecklenbourg et la duchesse de

Norfolk. de  
gracieuse  
compliment  
Stantoy. a  
sation. Je  
de vous p  
de tout ce  
trouvé aussi  
en croit au  
donnages  
tous les tra  
d'affaires!

Lord  
l'impresion  
Stroitzford  
anglais, le  
même, à ce  
chou impo  
leur mont

Reste  
sation ac  
ai soigné  
où je vous

pour toujours,  
ques de  
et arrivées  
à ces heures.  
venue des  
in m'excitant  
Le voyage  
si de-  
y jours

me de la  
signifique  
en un peu  
te dans la  
jours. Les  
bonne tenue,  
travaux bien  
membres d'acier  
ut. Je ne  
n'ont

duchesse  
duchesse de

Norfolk. La première spirituelle &  
gracieuse; la seconde promptement  
complimenteuse. Après dîner, lord  
Stanley. Longue et très bonne conversa-  
-tion. Il m'a dit en nous quittant:  
« Je vous promets, que je me souviendrai  
de tout ce que vous m'avez dit » Je  
trouvé avoir fait impression. Le Roi  
en croit autant pour son compte. Quel  
dommage de ne pas voir les hommes de  
tous les trois mois ! Qu'il y aurait peu  
d'affaires !

Lord Stanley m'a fait à moi  
l'impression d'une grande franchise &  
straightforwardness. Le tort de  
l'anglais, c'est de ne pas savoir s'exp-  
rimer, à une suite de choses, et de  
choses importantes. Il faut qu'on les  
leur montre.

Voilà Stanley, un peu de conversa-  
-tion avec M<sup>r</sup> Goulburn. Je l'ai  
si soigné, tout. Voilà deux soirées  
où je vous jure que j'ai été bien



aimable.

Trois trois heures, avec Aberdeens.  
Parfait sur tout, cher. Nous  
sommes de vrais complices. Nous  
nous donnons de bons conseils mutuels.  
Il est bien préoccupé de Taïti, et  
bien embarrassé du droit de visite.  
Ce matin deux heures et demie avec  
Puel. Remarquablement amical  
pour moi. Les paroles de la plus  
haute estime, de la plus entière  
confiance. Il a fini par me tendre  
la main en me demandant mon  
amitié de coeur. À un point qui  
m'a surpris. Du reste très bonne  
intention, plus d'humour. Le  
voyage en effacera toute trace ;  
mais des doutes, des hésitations &  
de l'inquiétude dans l'esprit qui est  
plus sain que grand. Il m'a  
répété deux fois qu'il s'entendait  
parfaitement et sur tout, cher,  
avec lord Aberdeens, de regardant

h<sup>o</sup>7

donc mon  
Cher mien  
regrettes  
qui vau  
me plait  
pour l'au  
doux et  
suis vraie  
n'est pas  
moussé e  
au milieu  
qu'on ne

Et ce  
Je n. lui  
mais elle  
estique  
Non

1540

Comme beauté avec une portion  
notable de l'aristocratie anglaise, &  
le regrettant peu. L'Empereur et  
M. de Hesse-Cassel ont pris plus d'une  
demi-heure de notre temps. Les  
chœurs sont parfaitement bien au  
choir. Il a fort approuvé ma conduite  
de ce côté depuis trois ans.

Une de chère j'aurais encore à  
vous dire ! mais il faut finir. Mon  
couvercle part dans une demi-heure  
et j'ai à écrire à Duchâtel. Adieu.  
Adieu. D'abord, avec de l'argent. { }

N'oubliez jamais de vous dire  
Oublié toujours que je  
vous aime. Un peu de fatigue le  
soir, et suis toujours charmé de  
me coucher. Mais je suis à chaque  
jour, et mieux chaque jour. Je  
mange, quoique je ne puisse pas  
avoir un bon poulet.

Demain la Cité de Londres, envoie  
à Windsor son Lord Maire, et



deux Altermen et 48 membres de son  
commun conseil pour présenter au Roi  
une adresse expallante pour lui, apallant  
pour la France. N'ayant pu obtenir  
le banquet à Guildhall, ils en ont  
par moins voulu manifester leur  
sentiment. Ici, cela fait un gros  
effet. J'espère que chez vous, il  
sera très bon.

Je n'écris pas à Louis. Dites-lui,  
je vous prie, lui et quelques autres  
détails pour sa satisfaction. Adieu.  
Adieu.